

CHUI A-POO

LES HUIT IMMORTELS DE JADE

Nul ne connaît la date ou le lieu de naissance de celui qui fut l'un des plus grands pirates chinois, qui sévit dans la baie de Baya à l'est de Hong Kong durant la première moitié du XIX^{ème} siècle. A l'apogée de sa gloire, il disposait de plus de 50 jonques et 1 400 pirates, mais aussi de plusieurs milliers de soutiens... Il était toujours accompagné de Ogodeï, un géant Mongol.



Il a joué un rôle majeur dans un conflit portant le nom de « Guerre de l'Opium », qui a débuté en 1839.

L'opium est une drogue qui fait son apparition en Chine au XV^e siècle. Elle était utilisée à des fins médicales, mais restait d'un usage marginal en raison de sa provenance étrangère et de son prix élevé.

Dans les années 1700, elle gagne en popularité sous une nouvelle forme qui permet de la fumer. Dans plusieurs régions, la diffusion de l'usage de l'opium commence à inquiéter les gouverneurs locaux.

En 1729, l'empereur Yongzheng publie un édit qui interdit la consommation d'opium dans tout l'empire. À la suite de cet édit, un réseau de contrebande se met en place. Il a pu se maintenir

grâce à la collaboration de fonctionnaires corrompus de Canton, qui inspectent rarement les navires européens accostant au port. L'enjeu économique est crucial et va engendrer plusieurs conflits militaires entre le Royaume-Uni et l'Empire Qing en Chine. Alors que les autorités chinoises ont la volonté de mettre un terme au trafic d'opium orchestré par les Britanniques en saisissant les stocks entreposés à Canton et en instituant la peine de mort pour les futurs contrevenants, le gouvernement britannique a d'autres ambitions. Il insiste sur les principes du libre-échange, de la reconnaissance diplomatique égale entre les nations, et soutient les demandes des marchands.

Concrètement, la demande de produits de luxe chinois (en particulier la soie, la porcelaine et le thé) provoque un déséquilibre commercial entre la Chine et la Grande-Bretagne. L'argent européen afflue donc en Chine via le système de Canton (**en**), qui limite le commerce extérieur entrant, à la ville portuaire méridionale. Pour contrer ce déséquilibre, la Compagnie britannique des Indes Orientales commence à cultiver de l'opium au Bengale et autorise certains marchands britanniques à vendre de l'opium à des contrebandiers chinois pour alimenter un trafic illégal en Chine. L'afflux de stupéfiants inverse l'excédent commercial chinois, draine l'argent hors des frontières et augmente le nombre d'opiomanes à l'intérieur du pays, des conséquences qui inquiètent sérieusement les autorités chinoises.

Cette situation permet à des hommes tels que Chui A-poo de bâtir un empire du mal. Il attaque les convois transportant la précieuse marchandise, la revend par la contrebande et la distribue dans de nombreux pays. Mais le pirate voit plus loin. Il comprend que ce commerce peut générer un pouvoir bien plus important que de la simple ressource financière. Il crée des esclaves prêts à tout pour cette substance. Il installe les premières fumeries qui, pour la plupart, sont clandestines.

En fonction de son rang, il y a alors deux façons de consommer le nectar des dieux, selon que l'on est issu de l'élite de la société, ou parmi les travailleurs les plus pauvres.



Les très riches disposent souvent d'un fumoir privé dans leur propre maison et d'un serviteur qui prépare l'opium pour eux. Les fumeries s'adressent à toutes les couches de la société, mais diffèrent fortement en termes d'ameublement et de personnel.

Les fumeries d'opium haut de gamme disposent de lits élaborés, de kits d'opium sculptés de manière complexe et de nombreuses femmes qui préparent les pipes. Dans les fumeries bon marché, les usagers s'allongent sur une natte ou partagent un lit et apportent leur propre trousse. Souvent, les préposés aident à préparer les pipes, car la manipulation de l'opium pour la vaporisation est un peu difficile. Ces établissements bas de gamme accueillent plus souvent des étrangers que les établissements prestigieux.



En quelques années, Chui A-Poo dispose de fumeries à Hong Kong (et partout en Chine), Londres, Paris, Marseille, Naples, Tunis, Casablanca, au Bengale, en Inde et dans nombreux autres territoires. Son empire de l'opium ne cesse de s'étendre. Ses principaux lieutenants sont chinois mais il accepte certains étrangers si ces derniers font preuve d'une loyauté sans faille.



Les pauvres lui rendent de nombreux services tels que des informations, des vols, des meurtres ou de la prostitution...

Les riches et les puissants lui confèrent de l'argent, de l'influence, de la corruption et beaucoup de choses que l'on retrouve aussi dans la basse société.

En septembre 1849, sa flotte séjourne dans la Baie de Baya, à l'est de Hong Kong. L'armée Britannique engage le combat dans le but d'en finir avec Chui A-poo. Plus de 400 pirates et trafiquants sont tués, et Chui est sérieusement blessé. Alors qu'il est sur le point de s'échapper, il est trahi par certains membres d'équipage et remis aux autorités Britanniques.



Sa tête vaut 500 livres Stirling pour le meurtre de deux officiers anglais. Il sera vendu par des marins qui trouveront tous la mort dans les heures qui suivent. Leurs cadavres sont pendus dans les rues de Hong Kong, la bouche remplie de la récompense, sans que personne n'ose y toucher.

Il est condamné à l'exil et aux travaux forcés à vie à Van Diemen, désormais appelée Tasmanie. On le retrouve au petit matin pendu dans sa cellule. Certains diront qu'il a été trahi par Shap-ng-tsai, un autre pirate ayant été longtemps son lieutenant et souhaitant devenir le maître d'un empire du crime basé sur l'opium.

9 septembre 1851, 23h33, un endroit secret près de la Baie de Hong Kong :



Il ne s'agit pas d'une jonque de belle facture, elle est vieille et a fait son temps, mais son propriétaire l'a entretenue correctement grâce à quelques compléments de revenus de sa pêche, issus de la contrebande d'opium. Mùché le pêcheur reste sur la berge sachant qu'il ne doit pas entendre la conversation de ses invités. En attendant qu'on l'appelle, il fume un cigare.



Ils sont assis autour de quelques tonneaux rassemblés afin de former une table. Quelques boissons sont posées ainsi qu'un simple mais copieux repas issu de la pêche du propriétaire de la jonque. La pièce est faiblement éclairée mais on dénombre entre 6 et 8 convives.

Alors qu'ils sont tous installés depuis plusieurs minutes, Ogodeï entre dans la pièce par une porte qui est bien trop étroite pour qu'il puisse la passer de face. Sa tête touche l'encadrement puis racle le plafond. Il regarde chacun des lieutenants assis autour de la table et en fait le tour les saluant tous, faisant mine de chercher où s'asseoir.

Il s'arrête face à l'un d'eux et le regarde sans jamais détourner les yeux. Il s'agit de Wen, un ancien officier de l'Empereur ayant fait serment de fidélité à Chui A-poo. Quelques secondes s'écoulent qui semblent être des heures. D'un geste vif et assuré, comprenant qu'il sait, Wen tire une lame et poignarde Ogodeï à 4 reprises. Le géant saigne mais ne faiblit pas. Il se saisit de son adversaire en prise de l'ours et commence à le serrer à la taille. L'homme hurle tant la douleur est forte, et tous les autres convives entendent ses os se briser. Le bruit restera gravé dans leur mémoire à jamais. Il s'écroule telle une poupée désarticulée.



Ogodeï écarte la carcasse d'un coup de pied qui la fait décoller du sol. Il prend la parole, alors que personne ici n'a jamais entendu sa voix :

« Je suis Ogodeï, descendant de Djirgo'adaï surnommé Djebé, l'un des quatre chiens féroces de Gengis Khan. Wen n'est plus, car il a trahi notre maître à tous. A partir de cette nuit, il n'a jamais existé, nous ne l'avons jamais connu et son nom s'efface de nos mémoires. Quiconque évoque le passé, le rejoindra pour l'avenir... ».

Sachant que les hurlements de Wen seraient le signal, Mùchén regagne la jonque et rejoint les convives. Très respectueux, il enlève son chapeau conique et se courbe devant les puissants assis à table. Ogodeï pousse son voisin de droite qui comprend qu'il doit faire une place au pêcheur. Le géant le salue, et courbe sa tête devant lui.

Le petit pêcheur prend alors la parole, en s'exprimant humblement tel l'homme de basse extraction qu'il est :

« Puissants seigneurs, je suis Mùchén un simple pêcheur et un serviteur de la Reine-Mère de l'Ouest, connue aussi comme la déesse de l'immortalité.

Il y a longtemps, mon village a accueilli Ogodeï qui était malade et traqué. Nous l'avons soigné et traité comme l'un des nôtres en le cachant. Nous ne vivions que de la pêche et notre survie ne tenait qu'à nos filets. Mais un groupe de bandits venait régulièrement nous rançonner, nous brutalisant pour une partie de nos poissons. Lorsque Ogodeï fut guéri, le mois suivant, c'est lui qui les a accueillis et ce fut la fin de notre misère. Depuis, nous sommes amis, et beaucoup de mes voisins lui doivent la vie.

Je sais le malheur qui vous accable avec la capture de Chui A-Poo et il sera mort demain car il n'acceptera pas son sort. Je pose sur la table cette urne funéraire consacrée par la Reine-Mère de l'Ouest. Son unique pouvoir est le suivant. Elle peut être gravée du nom de 8 personnes et en comporte déjà 2., celui de Ogodeï et de Chui A-Poo. Si 6 noms sont encore portés sur sa surface, aucun ne peut être tué sans que tous le soient en un temps très court que je ne connais pas exactement, ou que l'urne ait été préalablement brisée. Lorsque le temps vient à bout de l'un des inscrits, son nom s'efface, et le pouvoir est reconstitué avec l'inscription d'un autre nom. Ainsi, le pouvoir fonctionne uniquement avec 8 noms.

Ogodeï ne souhaite pas la mort de son maître et vous propose d'y inscrire le vôtre. Vous serez alors alliés dans la vie face à la mort sans que rien ne puisse venir à bout de vous si ce n'est le temps ou des circonstances très précises ».

5 acceptèrent sur le champ, comprenant exactement le pouvoir qu'ils allaient en retirer. Alors que le 6^{ème} allait écrire le sien, il s'écroula sur la table, empoisonné par le contenu de son verre. Ogodeï prit la parole une 2^{ème} fois : *« Je ne l'ai jamais aimé, il n'avait aucun honneur. Inscrit ton nom pêcheur, car désormais, tu es des nôtres ».*

Mùchén n'en cru pas un mot jusqu'à ce que Ogodeï pousse l'urne vers lui...

Au petit matin, une jonque sans prétention naviguait dans la baie de Hong Kong. Après avoir récupéré le corps de Chui A-Poo, mort pendu et dont la dépouille fut jetée dans une fosse commune. Les 8 alliés liés par l'urne partirent en mer afin de trouver un havre de paix, et de commencer à réfléchir comment rebâtir leur empire du nectar des dieux.

Mais les dieux peuvent être capricieux. Ils n'aiment pas que l'on s'attribue une offrande aussi précieuse que l'immortalité, sans qu'elle ait été volontairement offerte. Aussi, lorsque la jonque entra dans une épaisse brume et que son équipage fut pris par la tentacule du Maître des Abysses...la Reine-Mère de l'Ouest détourna simplement son regard...

